



LOÏC FINAZ

# LA HOULE S'EN ALLAIT AU LEVANT

ÉQUATEURS ROMAN



LA HOULE S'EN  
ALLAIT AU LEVANT

## DU MÊME AUTEUR

*Échouage*, La Table Ronde, 1995.

*Des villes d'escale*, La Table Ronde, 1997.

*Nous avions accosté à Guayaquil...*, La Table Ronde, 2003.

*L'or du soir*, Équateurs, 2007.

*Que seule demeure la poésie du Ienisseï*, Équateurs, 2014.

*La Liberté du commandement*, Équateurs, 2020.

Loïc Finaz

# LA HOULE S'EN ALLAIT AU LEVANT

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-3828-4081-8.

Dépôt légal : mai 2021.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2021.  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)  
[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

L'histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre.

Boris Vian.

*Cette vie d'officier de marine est entièrement fausse  
puisque je n'ai rien inventé...*





La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre*.



## Appareillage

La rade avait disparu dans la grisaille. Un moteur troublait parfois la quiétude du port, et une ombre passait. Mais ce sacrilège ne durait que le temps d'un sillage à peine entraperçu. Des cornes de brume rappelaient qu'au-delà des passes la vie maritime poursuivait sa quête obstinée. Des goélands surgissaient sans cri des mâtures et des pontons. Derrière les murailles du château, la rumeur de la ville s'élevait pour venir mourir au bord de l'eau. Son écho ne dépassait pas les quais. Les couleurs n'étaient plus qu'esquissées. Seuls le vert et le rouge des feux d'entrée, au-dessus des jetées noircies par les marées, offraient un contraste et donnaient au paysage un semblant de profondeur qui ouvrait, même sans visibilité, une perspective vers le large.

Un gréement émergea sans bruit. Je vis s'approcher la goélette que j'espérais, presque irréelle dans ce lavis des caprices de l'Atlantique, surgissant peut-être seu-

lement de mon attente et de mes désirs. Une courbe élégante fit mourir sa course au bout du quai où elle accosta, bien réelle.

L'automne débutait à peine. J'avais passé la fin de l'été à l'attendre, flânant sur les pontons du port du Château, prétextant rechercher un embarquement, quand je n'arpentais pas les sentiers du Goulet, observatoire qui me donnait bonne conscience mais où je jouissais surtout des marées et de l'écume que libérait la houle sur les rochers. Je prolongeais les sensations d'une vie au long cours, et tentais d'oublier les contingences d'un quotidien redevenu plus trouble.

Le ballet des coquilliers sur la rade n'avait pas encore débuté. J'observais les cargos au mouillage et ceux qui disparaissaient derrière l'horizon, les frégates et les avisos qui tous m'emportaient avec eux. Lorsque je rentrais à Brest avec le soir, je passais régulièrement par l'arsenal pour retrouver l'activité portuaire : le mouvement des navires dans la rade-abri, l'agitation industrielle, l'assemblage des tôles dans leurs berceaux de granit... Mystère des docks et des quais, aux rives de la Penfeld, au pied des grues, des mâtures et des grands halls où les tôles esquissaient dans la nuit, entre l'obscurité des bassins et la lumière des lampadaires, la vie à venir de nos coques et leur destin de mer.

L'arrivée de la goélette me soulageait. Seule mon intuition m'avait conduit à l'attendre ici. Repérée pour la dernière fois à Gibraltar, elle aurait pu définitivement nous échapper si je m'étais trompé. Mais elle

était bien là, semblant avoir ranimé l'activité des pontons.

Le barbu sans âge, maigre et hâlé, qui l'avait accostée s'attardait à la barre en fumant. C'était un salopard mais pour le savoir il fallait, comme cela m'était arrivé, avoir buté sur les cadavres de ses victimes. D'origine anatolienne, il était venu à Nicosie enfant lors de l'invasion turque. Il avait ensuite perpétué dans les bas-fonds des ports de Méditerranée orientale la tradition d'une famille qui s'était déchaînée trois générations plus tôt dans les massacres arméniens avant de quitter la Cilicie pour de nouvelles querelles.

Des jumeaux à peine sortis de l'adolescence avaient capelé les aussières et s'affairaient sur le pont. Ils ne semblaient pas avoir le vice de leur compagnon, mais j'apprendrais que leur enfance dans les camps palestiniens n'en avait pas fait des enfants de chœur. Il était impossible de les distinguer. Ils en jouaient et y tenaient. Je découvrirais même qu'à huit ans l'un d'eux avait eu la joue déchirée par une bagarre. Dans la foule, l'autre prenant un couteau s'était tailladé le visage sans hésiter.

Celle que j'attendais sauta sur le quai, et les abandonna. C'était bien elle, je n'en revenais toujours pas. Je mesurais pourtant avec soulagement le détachement que j'avais acquis dans cette affaire. Même si je n'oubliais pas combien cela m'avait coûté. Au milieu des badauds qui s'attroupaient autour de cette coque trop orgueilleuse pour arriver discrètement même dans la brume, je vis à peine son visage mais retrouvai les traits

des rares photos que nous avions d'elle. Elle ne semblait pas avoir vieilli, c'était incroyable, et paraissait plus séduisante encore que sur nos clichés. Mais je savais combien j'aurais eu tort de me fier à cette apparence.

Je passai les jours qui suivirent à les observer aux jumelles depuis la vigie de la direction du port militaire où je me mêlais aux équipes de veille. Lorsqu'ils quittaient leur voilier, je les suivais dans les rues de la ville. Les jumeaux se contentaient de la rue de Siam et de la rue Jean-Jaurès, artère traditionnelle dont ils ne s'éloignaient guère, comme s'il leur fallait dans ces bordées citadines rester axés sur le Goulet et l'océan au loin. L'Anatolien préférait les ruelles plus sinueuses de Recouvrance ou les bars louches de Lambézellec. Leur patronne ne les accompagnait jamais, et ces mornes filatures ne m'apprirent pas grand-chose de nouveau sur son équipage.

C'est elle surtout qui m'intéressait. Si elle n'abandonnait pas son bateau dans la journée, attendant ou élaborant je ne sais quoi, les soirs de pluie comme il en vient à Brest aux équinoxes, elle quittait les pontons délavés et se réfugiait au *Cabaret-Vert*, cette librairie-bar dans les hauteurs de la ville près de l'église Saint-Martin. C'était surprenant et ne semblait pas correspondre à ce que je savais d'elle, mais puisque l'établissement m'était familier c'est là que je décidai de forcer le destin. Lorsque j'en poussai enfin la porte, après avoir hésité une première fois, elle lisait seule à sa table. Je m'accoudai au bar et repris avec le libraire la

conversation littéraire que nous poursuivions à chacun de mes passages comme si nous l'avions interrompue la veille. Je vis dans la glace qu'elle jetait des coups d'œil vers nous. Pour nos arguties, ou parce qu'elle avait percé ma couverture? Hasard, efficacité de son organisation ou sixième sens? Elle portait une chemise d'homme et de toile rêche un peu grande pour elle, suffisamment ouverte pour révéler un bustier plus élégant mais moins sage, un jean bleu sombre que des revers arrêtaient à mi-mollet, une paire de converses qu'elle avait enlevée et ne daigna pas remettre lorsqu'elle se leva pour choisir un nouveau livre. Ses mèches se balançaient sur ses épaules, et ses yeux noirs brillaient comme s'ils réfléchissaient toute la lumière de la salle. Elle demanda à mon compère de la conseiller. Elle parlait avec une très légère trace d'accent levantin. Mais peut-être n'était-ce que mon imagination... Sans malice ni prémonition – il ne pouvait savoir – mais avec un clin d'œil pour un vieux client face à une jolie femme dont il n'imaginait pas le venin, il lui répondit que je saurais la guider mieux qu'il ne le ferait. Je lui suggérai – avec le plus de détachement possible – un recueil de Coloane en lui disant de se méfier des embruns qui en jailliraient. Elle retourna s'asseoir avec *Tierra del Fuego*.

À l'instant où j'allais partir, ne comptant pas pousser plus loin mon approche pour ce premier soir, elle revint vers moi, s'installa au zinc à mes côtés et me demanda, avec une simplicité désarmante, de lui offrir un verre. Elle ne me posa guère de questions, et ne me

*Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !*

<i>Appareillage</i>	11
I. Brest	23
II. Angra	29
III. Fort-de-France	41
IV. Mortes-eaux	55
V. Newport	75
VI. Amalfi	87
VII. Étiage	103
VIII. Vives-eaux	113
IX. Édimbourg	121
X. Rome	133
<i>Rade foraine</i>	145
<i>Amers</i>	151



ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

